

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

|                                      |          |        |        |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
|                                      | 3 mois   | 6 mois | 1 an   |
| CAHORS ville.....                    | »        | »      | 8 fr.  |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr.    | 5 fr.  | 9 fr.  |
| Autres départements.....             | 3 fr. 50 | 6 fr.  | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

|                          |          |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES.....            | 50 —     |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'offensive Russe. La bataille devant Kalusz. Attendons la fin de la manœuvre. — Les Américains sont pour l'effort maximum. Des appels énergiques. — Le jeune Alexandre a mis les pouces. — Les troubles de Péetrograd. — Troubles également en Espagne.**

Un arrêt semble se produire dans l'offensive de Kornilof. L'ennemi a pu amener des renforts importants qui ont arrêté l'avance du général russe.

Etant donné que les réserves allemandes ne sont pas inépuisables, il est permis de croire que Hindenburg a prélevé ces réserves sur d'autres fronts actuellement inactifs. Et cela prouverait que les critiques militaires qui déplorent le manque d'entente pour une action concertée, n'ont pas complètement tort...

Mais notre incomptence est absolue en la matière et nous n'entendons pas formuler de critique. Ceux-là seuls qui connaissent exactement la situation des divers fronts peuvent se permettre une opinion raisonnée.

Quoi qu'il en soit, les Russes sont arrêtés devant Kalusz où se livrent de violents combats. Tandis qu'ils se heurtent à une résistance croissante, leur flanc gauche est exposé aux entreprises venant des Carpathes.

Pour le moment, écrit le critique militaire de la Tribune de Genève, « ce danger de flanc n'est pas considérable, parce que dans la région intéressée les bons points de passage sont rares, mais il ne fera qu'augmenter à mesure que l'armée russe progressera vers la région de Dolina, point d'aboutissement de la bonne route du col de Wyszokow. La vallée du Dniester va d'ailleurs se rétrécissant de plus en plus au fur et à mesure que l'on s'avance vers l'ouest. Alors que le terrain libre est d'environ 50 km. à hauteur de Stanislau, il n'est plus que de 40 kilom. dans les environs de Dolina. Une retraite plus accentuée mettra donc les Austro-Allemands dans une situation tactique de plus en plus favorable résultant d'une part, du rétrécissement du front et, d'autre part, de la facilité de faire agir, grâce à la disposition des cols, des unités importantes sur le flanc gauche de la progression ennemie.

« Les mêmes perspectives s'ouvrent au général Terstianky pour des attaques sur le flanc droit adverse où le Dniester ne constitue pas une protection suffisante. La prise de Haliç a donné à l'armée russe une sécurité momentanée, que le mouvement en avant rendra peu à peu inopérante. Si donc le général Kornilof veut pousser plus avant ses opérations, il faudra qu'il prenne de sérieuses assurances sur les deux flancs, qui ne tarderaient pas à être complètement en l'air et sans liaison avec les armées voisines.

« L'examen tactique de la situation de la 8<sup>e</sup> armée russe nous amène à conclure qu'elle n'est pas sans danger et que le mouvement de cavalerie seul du général Kornilof dans le couloir entre le Dniester et les Carpathes est assez aventureux et ne peut pas se poursuivre longtemps impunément.

« Nous ne devons donc pas nous attendre à voir l'offensive russe se continuer à l'allure du début, à moins qu'il ne se produise des faits nouveaux sur les théâtres voisins. Si elle reste isolée, nous la verrons

s'éteindre peu à peu et mourir faute de pouvoir assurer ses flancs.

Mais, et notre critique le reconnaît lui-même, les événements peuvent modifier profondément l'hypothèse ci-dessus.

Un chef comme Broussiloff, qui a fait ses preuves d'habile manœuvrier, n'est pas sans avoir prévu la position délicate de son aile gauche poussée en flèche. Les opérations en cours doivent donc faire partie d'un plan d'ensemble que la suite des événements nous permettra de louer, sans aucun doute.

On a beau être critique militaire, il ne faudrait pas vouloir aller plus vite que celui qui a la responsabilité de l'attaque !...

Les nouvelles qui nous arrivent d'Amérique nous prouvent que les Yankees entrent dans la guerre avec la parfaite intention de fournir le maximum d'effort dans le minimum de temps. Cela ressort des actes du gouvernement, mais cela ressort aussi des écrits et des discours des présidents des principaux groupements.

Ainsi M. Vanderlip, président de la National City Bank, estime que pour ses compatriotes l'heure n'est plus aux « affaires ». « On ne peut pas, dit-il, faire la guerre d'une main, et de l'autre continuer à faire tout ce que l'on faisait avant. Il faut faire la guerre avec les deux mains. »

Partant de là, M. Vanderlip estime que les Américains doivent faire le compte de tous leurs produits, houille, fer, acier... et ne pas chercher à en attribuer une part à la guerre et l'autre part à l'industrie. Tout, si cela est nécessaire, doit être attribué à la guerre.

Après avoir longuement développé son idée et en avoir précisé l'importance par des exemples et des hypothèses irrésistibles, M. Vanderlip ajoute : « Je sens qu'il y a des gens qui ne se sont pas encore rendu compte du sérieux de cette guerre ; qui ne comprennent pas complètement que nous sommes en guerre, que nous sommes dans une guerre très sérieuse, une guerre qui pourrait venir jusqu'à nos rivages. Donc, conclut-il, souscrivez à l'emprunt. Notre foi dans la démocratie, notre foi en ce gouvernement, les bases de notre foi en la liberté sont derrière les motifs qui doivent pousser dix millions d'hommes à souscrire cet emprunt. Et ils doivent souscrire, encore une fois, non pas en mobilisant leurs vieilles économies, mais avec leurs économies actuelles et en anticipant sur leurs économies futures. Ne pas économiser et ne pas remettre à l'Etat le fruit de nos économies, ce serait faire concurrence à l'Etat sur le marché des valeurs, comme acheter des choses inutiles serait lui faire concurrence sur le marché des choses.

« Bizarre idée, écrit M. Henri Hauser, d'aller chercher dans des circulaires de banques des leçons de morale ! Il y a cependant en ces pages une véritable prédication, une définition du patriotisme économique qui pourrait être de mise ailleurs encore qu'aux Etats-Unis. Et, nous le répétons, c'est une belle chose que de voir un peuple libre s'engager dans la guerre avec une si pleine et si claire conscience de ce qu'il peut, de ce qu'il veut, de ce qu'il doit.

« Comment, en l'an III de la grande guerre, le dollar devint idéaliste, aussi idéaliste que les écus prêtés jadis par Charles de Vergennes au Congrès de Philadelphie et portés au nouveau monde par La Fayette, voilà ce qu'on peut apprendre en lisant les journaux financiers de New-York. »

L'opposition du jeune homme qui

a succédé à l' « auguste papa », en Grèce, aura été de courte durée. On sait que cet adolescent avait essayé d'empêcher la réunion de la Chambre de 1915, la seule légalement élue, en retardant la signature du décret de convocation. Or, la convocation aux députés vient d'être lancée par télégramme et la Chambre siégera dès le 25 juillet. C'est donc que le monarque... a mis les pouces !

Tout est bien qui finit bien. Cet incident prouve, en tout cas, qu'Alexandre a compris que l'Entente n'était pas d'humeur à supporter des écarts regrettables. Il y en a eu assez, vraiment, sous le règne de Constantin !...

Les agents de Guillaume cherchent, à nouveau, à créer des difficultés au gouvernement provisoire russe.

Déjà, lors des premiers troubles de mai des perquisitions faites chez un journaliste, nommé Kalichka, dit le *Novoié Vrémia*, avaient permis d'établir que ceux qui avaient crié « à bas le Gouvernement provisoire », étaient payés par les Allemands.

Un premier échec n'a pas découragé les Barbares et ils récidivent. Mais le Soviet se fâche et lance un appel énergique à la population pour la mettre en garde contre les excitations de l'ennemi.

Le gouvernement provisoire ayant l'appui catégorique du Comité exécutif des conseils des délégués des ouvriers et soldats triomphera, à coup sûr, de toutes les manœuvres suscitées par les Boches.

Les révolutionnaires Russes ne voudront pas laisser saboter leur révolution par les défenseurs de la plus abominable des autocraties.

Troubles également en Espagne, le gouvernement s'oppose, par la manière forte, à la réunion des Parlementaires à Barcelone.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, on ignore encore comment se sera terminée cette journée du 19, choisie par les Catalans comme date de leur manifestation. Mais il est vraisemblable que des incidents se seront produits. Nous aurons, sans doute, demain, l'occasion de revenir sur ce sujet.

A. C.

### Sur le front belge

Communiqué officiel

Au cours de la nuit, activité d'artillerie vers Steenstraete et Wulpen.

Dans la journée, quelques tirs ennemis en arrière de nos positions, notamment vers Westen et Lampernisse.

### La situation à Lille et à Roubaix

Le recensement de la population de Lille, en juillet, aurait accusé un chiffre de 156.000 habitants ; chaque personne doit être pourvue d'une carte d'identité. Tout homme de quinze à soixante ans doit répondre à l'appel chaque mois. La ville est toujours frappée d'une taxe hebdomadaire de 2 millions.

A Roubaix, la population s'est accrue d'émigrés de la région douaisienne.

### 255 divisions allemandes sur le front français

L'évolution de l'offensive de Broussiloff en Galicie ayant coïncidé avec une accalmie relative des opérations sur le front occidental, d'aucuns ont pu être amenés à penser que, de ce front, avaient dû être retirées des forces importantes, ce qui avait permis aux Allemands d'accroître leur résistance à l'assaut russe. De l'examen des variations des forces sur le front français au cours de la première quinzaine de juillet, il ressort que les transports de troupes

allemandes ont été restreints et se sont absolument équilibrés : trois divisions seulement ont été envoyées d'ici sur le front russe et trois également ont fait le voyage contraire. La densité des forces allemandes est donc restée la même : il y a toujours devant nous et nos alliés anglais 255 divisions ennemies.

### Le mouvement dans les ports britanniques

Pendant la semaine qui s'est terminée le 15 juillet, les mouvements de navires de toutes nationalités dans les ports du Royaume-Uni ont été de 2.828 arrivées et 2.920 départs.

Pendant la même période, ont été coulés : 14 navires marchands britanniques au-dessus de 1.600 tonnes, 4 au-dessous et 8 bâtiments de pêche.

12 navires marchands britanniques ont été attaqués sans succès.

### Sous-marins allemands coulés par les Américains

Une information de source allemande confirme que des sous-marins allemands ont été coulés par des navires américains qui convoyaient un transport.

Cette déclaration confirme celle que M. Daniels, secrétaire de la marine avait faite au Sénat.

### Un million d'hommes

La sélection en vue de la formation du premier contingent de 687.000 hommes de l'armée nationale qu'on tirera des dix millions d'hommes qui figurent sur les listes de recensement militaire, commencera cette semaine ou, au plus tard, la semaine prochaine et sera probablement un travail long et fastidieux, en dépit de tous les efforts faits par la Commission d'exemption et par le ministère de la guerre.

On ne doute plus aujourd'hui qu'un million d'hommes seront entraînés et prêts à entrer en campagne dans le commencement du printemps prochain.

### Le Brésil saisit tous les navires allemands internés

Le gouvernement allemand n'ayant pas versé les droits de séjour des navires allemands séquestrés dans les ports du Brésil, le gouvernement brésilien vient de décider d'en prendre officiellement possession.

### Au Reichstag

Plusieurs journaux annoncent que Hindenburg avait exprimé le désir que la majorité abandonnât la formule de paix, mais que le Comité commun des partis majoritaires a décidé, à l'unanimité, de déposer la résolution quand même au cours de la discussion. Il y a eu unanimité chez les socialistes ; un opposant parmi les radicaux, et deux opposants parmi les membres du centre.

D'après le « Lokal Anzeiger », 221 parlementaires seulement voteraient la motion.

### Sur le front Italien

Communiqué officiel

Pendant la nuit du 17 au 18 juillet, des détachements d'assaut ennemis, soutenus par un feu très vif d'artillerie et de mitrailleuses, ont attaqué nos positions à l'ouest de Versie. L'attaque a été nettement enrayée par

notre infanterie et par la prompte intervention de notre artillerie.

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé par une contre-attaque, des groupes ennemis qui avaient attaqué, après une préparation d'artillerie, un de nos petits postes dans la région du mont Kolino (val du Giudicario).

Les actions d'artillerie ont été plus intenses sur le front des Alpes Juliennes. La nôtre a détruit une petite redoute ennemie sur le Potoce (mont Kero) et dispersé des troupes sur le versant du mont Santo.

En outre, elle a entravé des mouvements de petits groupes et de colonnes de ravitaillement sur l'arrière des lignes ennemies du plateau de Bansizza et du Carso.

L'adversaire a bombardé nos positions à l'est de Santa-Catherina sur le Dosso Faiti et au sud-ouest de Versie.

L'activité aérienne a été intense sur tout le front. Un avion ennemi abattu au cours d'un combat est tombé près d'Asiago.

Signé : CADORNA.

### Deux tonnes d'explosifs sur Durazzo

En réponse aux incursions aériennes autrichiennes sur Vallona, le 16 juillet, vingt et un aéro italiens bombardèrent les hangars et les ouvrages défensifs de Durazzo, en y laissant tomber deux tonnes d'explosifs et en provoquant ainsi de grands incendies.

Trois grands aéro bombardèrent aussi le campement de Bérat, en y lançant quarante grenades et en dévastant des parcs d'approvisionnement et d'équipements. Tous les aéro rentrèrent indemnes.

### Comment s'opéra le retour offensif sur Novitza

(Officiel). — Au cours de l'attaque ennemie du sud du village de Novitza, les troupes russes se sont repliées lentement sur la ligne de la rivière Berejnizza avant leur retour offensif.

### Une manifestation de soldats au palais de Tauride

Des détachement des gardes Ismailovsky Simeonovsky accompagnés d'officiers sont entrés au palais de Tauride au son de « la Marseillaise ». Des hurrahs ont été poussés en faveur du gouvernement central de la Russie révolutionnaire.

MM. Tcheidze et Skobelev ont prononcé des discours faisant ressortir la distinction qu'il faut faire entre la démocratie et l'anarchie.

Dix mille ouvriers de l'usine Obhou'kof ont voté une résolution accordant leur appui unanime au Soviet, félicitant la conduite d'une partie de la garnison et du prolétariat.

### Le rôle du Japon

Outre sa coopération avec la flotte anglaise pour assurer la sécurité des mers en Extrême-Orient, la marine japonaise, ces derniers temps, envoyé une escadre, commandée par le contre-amiral Oguri, dans les parages nord et sud de l'Océan Indien ; une autre escadre dans la Méditerranée, sous le commandement du contre-amiral Seto, tandis qu'une troisième escadre, dirigée par le contre-amiral Yamaji, opère au sud de l'Atlantique.

C'est le ministère de la marine japonais qui le déclare dans une communication à la presse d'Extrême-Orient.

La croisière de l'escadre japonaise dans l'Océan Indien fut décidée à la suite de manifestations inquiétantes dans l'Inde, en automne dernier, et de l'apparition au large des côtes du Bengale de croiseurs allemands transformés ; d'autre part, le concours de la

flotte de commerce japonaise n'a pas fait non plus défaut aux Alliés, et tend à s'accroître également.

### En Espagne

Les organisateurs de la réunion des parlementaires catalans ont publié une adresse au peuple lui demandant de s'abstenir de toute manifestation pouvant altérer l'ordre, et conseillant aux ouvriers de ne pas abandonner le travail. Ils expriment aussi le désir que la place San-Jaime et les voies qui y accèdent soient dégagées pendant la séance qui se tiendra cette après-midi.

### Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Hier, lutte d'artillerie plus intense que d'ordinaire. Nos aviateurs ont lancé quarante bombes sur différents points du front.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre vote le projet concernant les marchés à livrer conclus avant la guerre, puis elle discute le projet instituant les pupilles de la nation.

M. Bérard critique le projet tel qu'il a été voté par le Sénat ; mais néanmoins ce projet doit être voté le plus vite possible.

M. Grousseau demande l'ajournement qui est repoussé. La discussion générale est close et la suite de la discussion est renvoyée à samedi.

Et la séance est levée.

### SÉNAT

Séance du 19 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Debière développe son interpellation sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé.

Le Comité secret est demandé. Il est voté.

### CHRONIQUE LOCALE

#### DE LA PRUDENCE !

Notre confrère de Paris-Télégrammes, M. Georges Delamare, signale un fait dont la gravité n'échappera à personne.

Notre confrère constate que les Boches aussi rusés que déloyaux munissent quelques-uns de leurs agents d'états-civils en règle, provenant de personnes décédées en France ou en Belgique, au cours de l'occupation et nous les envoient dans les convois de rapatriés. Ces agents recueillis, hébergés en France, donnant toutes les garanties de malheureuses victimes des Boches, sont à leur aise pour savoir exactement ce qui se passe chez nous et pour en informer leur gouvernement.

Comment empêcher cela ? Notre confrère dit, avec raison, que cela paraît impossible.

Nous sommes bien obligés d'accepter, dit-il, ce que la Suisse nous transmet. La Suisse elle-même ne saurait vérifier à fond les innombrables papiers que les évacués lui présentent. L'interrogatoire auquel sont astreints les évacués à sa frontière, puis à la frontière française ne peut être que de pure forme ; il faut tenir compte, en pareil cas, des facteurs d'ordre psychologique, tels que l'émotion, la pitié, le patriotisme... A la faveur de l'empressement que Suisses et Français apportent à recevoir ces douloureuses victimes de l'oppression allemande, Dieu sait combien d'ennemis authentiques réussissent à s'introduire dans les pays alliés.

Franchir la frontière franco-suise est l'essentiel ; ensuite, tout va pour le mieux. Quelques cachets officiels, quelques signatures apposées par l'autorité française revêtent les faux papiers dont le Boche est porteur, d'un nouveau caractère de validité. Nous savons, par M. Gomez Carillo, car il en a parlé longuement dans le journal « Le Matin », que l'Espagne fourmille d'Allemands et qu'elle en reçoit tous les jours des quantités par d'autres voies que la voie de mer.

Et, dès lors notre confrère recommande à tous les Français d'être circonspects dans leurs relations du début envers tous les étrangers, jusqu'au moment où il est bien avéré que ceux-ci sont de bons Français.

Mais, il semble bien qu'il n'est pas impossible de reconnaître les faux bonshommes qui ont pu se glisser dans les convois. Ces individus sont presque tous inconnus des rapatriés avec lesquels ils ne se sont liés qu'en cours de route. Et de préférence, ils vont vivre dans les grandes villes où ils se croient plus en sûreté, et plus à même de frayer avec les autres copains que les Boches y entretiennent.

Un petit fait qui, tout d'abord, ne dit rien à l'esprit le plus prévenu même prouve que notre confrère a raison, dans tous les cas qu'il y a plus qu'on ne le croit, de sales Boches chez nous.

On sait que nombreux sont les individus qui ont la manie de tracer des inscriptions sur les murs des monuments publics, et notamment dans les édicules particuliers. Il semble même que ce soient des édicules de... méditation, que recherchent de préférence ceux qui veulent faire connaître leur idée, leur sentiment. On y lit toutes sortes d'inscriptions. Avant la guerre, on y lisait souvent : « Vive la classe. Encore 50 jours à faire. Zut pour tel candidat. » Depuis la guerre, les formules ont varié : « Vive la France. A bas l'Allemagne. » Eh bien, le petit fait constaté est que très souvent l'inscription « A bas l'Allemagne » est en partie effacée : une main a frotté vigoureusement le mur pour faire disparaître cette inscription, qui, après tout, est bien naturelle.

On peut sourire du fait : mais il n'en existe pas moins, et il montre que quelqu'un s'est trouvé de passer par là et qu'il a été choqué par cette inscription.

Quel peut être ce quidam sinon un de ces agents dissimulés dans le pays et entretenus par l'or des Boches ?

Et c'est par des faits aussi insignifiants que se dévoile la vraie mentalité de ces tristes aigrefins qui, comme le constate notre confrère Delamare, pénètrent avec trop de facilité en pays alliés.

On ne sera jamais assez prudent à l'égard des étrangers.

### Souvenirs du front

Un de mes très aimables lecteurs m'écrivait à propos d'un des derniers articles sur les prisonniers boches :

« Ce sont des hommes comme les autres. Ce n'est pas la population qui a voulu la guerre. »

Voyons d'abord le second point, nous conservons le premier pour le sujet de cet article. A qui le monde entier doit-il la guerre ? au parti militaire prussien, à une minorité guerrière et intellectuelle, c'est certain.

Entraîné par les assurances et les preuves à l'appui que l'Allemagne était prête, que la France allait être rapidement vaincue, et peu ne s'en est fallu, le peuple allemand, belliqueux, discipliné, patriote, tel que Tacite nous l'a décrit dans sa « Germania », partit en campagne avec l'enthousiasme que l'on sait.

Mettant en pratique les théories de Clausewitz, fondateur de son école de guerre, de Bernhardi, pour qui la sauvegarde doit être la caractéristique du soldat en campagne, le Boche réédita le soldat du moyen-âge, dont les exactions sont conservées dans des enluminures et autres dessins que vous pouvez voir au Musée Germanique de Nuremberg.

Des pillards se gaudissent, par exemple, à soumettre un paysan au supplice de l'entonnoir ; ils s'amusaient à le gonfler d'eau jusqu'à ce qu'il en meure. Cela me rappelle la plaisanterie de deux Allemands avant la guerre, donc chez eux.

Prenant un de ces gros soufflets de boucher, ils s'étaient offerts la plaisanterie de souffler un enfant de 7 à 8 ans, et l'avaient fait éclater. La guerre est déclarée ; la population, transformée en hordes armées, fait constamment la guerre, renouvelle partout les horreurs du sac de Magdebourg ; elle est donc coupable de tous ces crimes et en porte donc les responsabilités. Elle n'a pas voulu la guerre, mais elle l'a faite en bandit ; pas de pitié pour elle.

« Les Boches sont des gens comme les autres. » Comment, après 3 ans de guerre, peut-on affirmer pareille erreur, erreur épouvantable ? Vous n'avez donc pas lu cette simple petite brochure « Leurs Crimes » que je vais me donner à vous rappeler, au hasard de ma plume, ce que j'ai vu pour oser justifier le titre : Souvenirs du Front.

C'était aux environs de Perthes, novembre 1914. Nos jumelles à ciseaux nous révélèrent ceci : des Boches avaient attaché dos à dos 2 prisonniers, ensuite, les posant sur les bords de la colline, d'un coup de pied, ils les font rouler jusqu'au bas et s'amusaient à tirer dessus, par plaisanterie.

Il n'y a pas de Quercinois qui ne connaissent ce que fut autrefois la charmante petite ville de Suippes. Qu'en reste-t-il ? des cendres. En y arrivant, comme passe-temps les Boches en ont brûlé la moitié, en guise de souvenirs. St-Hilaire-au-Temple est un amas de décombres.

Les Lotois n'oublient pas leur passage à Triancourt qu'ils ont juste traversé ; la moitié de l'endroit avait été brûlée avec des pastilles incendiaires et quelques litres de pétrole. Dans une cave, nous trouvâmes la grand-mère, la fille et la petite-fille mortes et violentées et un petit garçon, les deux poignets coupés.

A Sommeville, ces bourreaux, ayant fait sortir la population du village, les parqua à 500 mètres de là, et, devant les habitants angoissés, brûlèrent les maisons jusqu'à la dernière.

Non loin de Somme-Suippes, dans une prairie, on découvrit une vieille femme toute nue, les seins attachés. Oh ! ce sont des gens comme les autres, ces Boches ! Aussi, continuez à traiter ceux que vous employez comme de petits moutons ! Qu'ils mangent à votre table, donnez-leur, le matin, afin qu'ils soient frais et dispos, du café au lait, et à midi, comme dessert, de la compote de fruits frais, pour faciliter la digestion.

Entrons dans une grange. A deux poteaux sont attachées deux créatures humaines, dépouillées de tout voile : Une jeune fille et le curé du village. Ils sont l'objet des sarcasmes d'une bande de soudards ivres qui, un instant après, par excès de sadisme, violentèrent la malheureuse devant le prêtre. Ce sont des hommes comme les autres.

Aussi je comprends les délicatesses de cette fille de ferme qui, ne voulant pas qu'un boche se brûle les doigts pour éloigner une cafetière du feu, allait chercher un journal afin de l'entourer de papier. Qu'est-ce que ce boche avait à faire à la cuisine ?

Vous parlerai-je de ces 17 jeunes filles, données en pâture dans un grenier à des uhlands ? Vous dépendrai-je l'état d'âme d'un malheureux apprenant par sa femme et sa fille elles-mêmes qu'elles avaient été l'objet de violences d'un officier allemand. Viendra-t-il jamais à l'idée du soldat français, si pillard et dépravé qu'il puisse être, de prendre la robe d'une communiant, de la découper en carrés comme morceaux de papier hygiénique et ensuite, devant la pauvre mère, de les faire sécher sur les vases de fleurs ornant les fenêtres.

Représentez-vous cet immonde officier bavarois, fouillant le premier étage d'une maison : dans un tiroir il découvre des dentelles les plus rares, ce tiroir va lui servir de Water-Closet.

A ce moment pénètre dans l'appartement un officier de chasseurs à pied ; d'un coup de revolver il abat ce triste personnage et il appelle ses camarades pour leur montrer ce représentant de la Kultur agonisant « assis sur son fumier ». « Ce sont des gens comme les autres », vous avez raison. Même quand ils souffrent des dents, conduisez-les chez le dentiste, comme je l'ai vu faire.

Premièrement ! il les leur soignent, et leur conservera les mauvaises dents qu'ils ont contre nous.

Demandez-vous, plutôt comment nos enfants sont traités chez eux, s'ils ne meurent pas de faim et dans quel état ils vous reviennent. Vous ignorez la guerre, ceux qui la font, au moment où ils la font ; vous ne connaissez que le Boche, plat, hypocrite, ayant rentré ses griffes et prêt à les ressortir ; à ce moment-là « ce sont des hommes comme les autres. »

### Un Interprète.

#### Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi portant imposition de plusieurs catégories de revenus, nos députés ont voté : Pour.

La Chambre a adopté par 462 voix contre 1.

#### Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote, M. Blin, capitaine d'état-major, ancien élève du lycée Gambetta.

La citation qui accompagne cette haute distinction est conçue en ces termes :

Blin (Louis-Emile-Camille-Henry), capitaine breveté (active), à l'état-major d'une division d'artillerie ; officier doué des plus belles qualités militaires. A rendu, au cours de la campagne, les meilleurs services, d'abord comme commandant de compagnie, puis dans un état-major où il se fit remarquer par son zèle et son activité. Chargé à plusieurs reprises de missions périlleuses, s'en est acquitté avec intrépidité et sang-froid. Deux citations.

Nous adressons nos vives félicitations au vaillant officier dont la famille habite à Pradines (près Cahors).

#### Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée à notre compatriote Andrieu Léon, sergent (active) au 14<sup>e</sup> d'infanterie.

La citation est ainsi conçue :

« Sous-officier énergique, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. Deux fois blessé depuis le commencement de la guerre. (Croix de guerre). »

Ajoutons que, depuis, le sergent Andrieu est mort au champ d'honneur.

Nous adressons à sa famille nos condoléances.

#### Médailles d'honneur

La médaille d'honneur d'argent des P. T. T. est décernée à M. Brousse Pierre, facteur local à Carennac.

La médaille de bronze est décernée à MM. :

Brunies Frédéric, facteur local à Cahus.

Debrieu François, facteur receveur à Touzac.

Foures Jean-Baptiste à la Capelle Marival.

Gaubert Jean, facteur auxiliaire à Bétaillé.

Lespinasse Cyrien, facteur auxiliaire à Lalbenque.

Manié Alexandre, facteur local à Montfaucon.

Montel Antonin, facteur receveur à Pelaco.

Mouraud Antoine, facteur rural à Souillac.

Paparel Auguste, facteur de ville à Figeac.

Rigal Germain, facteur rural à Lauzès.

Sembel Guillaume, facteur rural à Lalbenque.

Nos félicitations.

### Avis

En vue de développer la production agricole, le Comité Départemental de Ravitaillement, institué par le Conseil Général du Lot, a, dans sa séance du 30 Juin, décidé de favoriser l'emploi des machines de culture.

A cet effet, l'aide pécuniaire du Département pourra être accordée soit sous forme d'avances, soit sous forme de subventions, aux Associations et Syndicats Agricoles, ainsi qu'aux entrepreneurs de culture, en vue de l'acquisition des instruments destinés à être utilisés d'une façon collective.

Pour bénéficier de l'assistance du Département, une demande devra être adressée à M. le Préfet du Lot. Après une rapide enquête, chaque demande sera soumise, pour décision, au Comité de Ravitaillement.

Le Préfet,  
C. BONHOURE.

### Une nouvelle monnaie

En présence des besoins toujours croissants de la circulation monétaire, le gouvernement vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi autorisant le ministre des finances à émettre, jusqu'à concurrence de 15 millions de francs, des monnaies en bronze de nickel, percées au centre d'un trou rond.

Les nouvelles pièces seront de 25, 10 et 5 centimes ; l'alliage sera de 25 % de nickel et 75 % de cuivre.

### Maintien des allocations aux mobilisés détachés à l'agriculture

Le ministre de l'intérieur, saisi de la question de savoir si les auxiliaires des classes 1890 à 1895 détachés à l'agriculture et renvoyés dans leurs foyers doivent être assimilés, au point de vue de l'allocation militaire, aux hommes des classes 1888 et 1889, dans la même situation, a fait connaître aux préfets qu'en attendant une décision définitive, qui interviendra sous quelques jours, il y a lieu de ne pas supprimer les indemnités accordées aux familles des militaires de cette catégorie.

### La tombola de la Journée d'Afrique

Le tirage de la tombola de la Journée d'Afrique et des troupes coloniales ne sera pas effectué avant l'hiver.

### L'ouverture de la chasse

Consultée par M. Fernand David, ministre de l'agriculture, le Commission de l'agriculture de la Chambre a émis un avis favorable à l'ouverture de la chasse cette année, mais sous condition de mesures à déterminer pour permettre aux poilus d'en bénéficier au cours de leurs permissions.

### Les sursis dans l'enseignement

Le ministre de la guerre, dans sa réponse à une question de M. Rigal, député du Cantal, dit que les professeurs et instituteurs R. A. T. auxiliaires, mis en sursis d'appel jusqu'au 31 juillet 1917, seront maintenus à la disposition du ministre de l'instruction publique jusqu'au 31 juillet 1918 sans interruption.

Quant aux maîtres des classes 1896 à 1914, récemment récupérés dans le service auxiliaire, ils seront mobilisés le 1<sup>er</sup> août 1917, et remplacés dans les écoles par leurs collègues appartenant aux classes 1888 et 1889 du service armé.

### Le relèvement des allocations

Le ministre de l'intérieur déposera avant la fin de la semaine le projet de loi relevant le tarif des allocations des familles de réfugiés et des familles de mobilisés de 25 centimes par jour. Ce projet sera rapidement discuté à la Chambre afin que la mesure puisse entrer en vigueur à bref délai et correspondre notamment à l'augmentation prochaine du prix du pain.

### Un carnet de récolte

Tout cultivateur devra déclarer sa récolte dans un délai de quarante jours à dater de l'achèvement de la moisson.

Cette déclaration s'effectuera par le moyen d'un carnet de récolte, dont la tenue sera obligatoire.

Dès l'achèvement de la moisson, le cultivateur inscrira sur ce carnet, pour chaque céréale dénommée dans le présent décret, l'évaluation de sa récolte. Il lui est accordé une tolérance de 20 0/0 sur cette évaluation.

Le double de cette déclaration doit être remis à la mairie. Au fur et à mesure des battages, les quantités de grains obtenues doivent être inscrites sur le carnet.

Tout cultivateur qui ne justifiera pas de la tenue régulière de son carnet sera considéré comme n'ayant pas fait de déclaration de récolte.

Ne seront, en conséquence, payées aux prix fixés que les quantités de céréales qui auront fait l'objet d'une inscription au carnet.

Les autres quantités seront achetées ou réquisitionnées aux prix fixés ci-dessus.

Toutes les opérations de vente de céréales devront être mentionnées au carnet et porter la signature du président de la commission de réception ou du négociant qui aura réalisé l'achat, avec son adresse.

### Aux personnes rapatriées du département de la Somme

On nous communique :

Par un arrêté en date du 30 juin 1917, M. le préfet de la Somme invite les personnes qui ont été victimes de dommages matériels résultant de faits de guerre dans les communes des cantons d'Acheux, Albert, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Ham, Nesle, Montdidier, Rosières et Roze, à déposer ou adresser sous pli recommandé, leur déclaration à la mairie, ou à la sous-préfecture, en cas où il n'y aurait pas de représentant de la municipalité dans la commune.

Cette déclaration, rédigée sur papier libre, devra être faite, sauf empêchement justifié, dans le délai d'un mois à partir du 15 juillet 1917 et être accompagnée de toutes pièces propres à établir la réalité des dommages et à permettre leur évaluation.

Les rapatriés du département de la Somme en résidence dans les divers départements trouveront à la préfecture le texte de l'arrêté survisé ainsi que les formules de déclaration de dommages.

### Les surnoms des grands hommes

« Vous ne sauriez jamais rien être « Si vous n'avez été « boeuf gras » a dit le poète. Or, en matière de notoriété, on n'est « boeuf gras » que si l'on a mérité un surnom. C'est en effet, par les surnoms que s'éternisent les grands noms dans l'histoire.

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 19 JUILLET (22 h.)

### Une violente attaque ennemie échoue

Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active entre Somme et Aisne.

Au sud de Saint-Quentin, l'ennemi a tenté, vers 13 h. 30, sur le mamelon de Moulin-Sous-Touvent, une nouvelle attaque qui a complètement échoué.

Après un bombardement d'une extrême violence, qui avait duré toute la matinée, les Allemands ont attaqué nos positions depuis le nord-est de Craonne jusqu'à l'est d'Hurtebise.

L'ennemi a fait donner la 5<sup>e</sup> division de la garde qui s'est engagée sur plusieurs points en vagues épaisses. L'attaque a complètement échoué aux deux ailes. Au centre seulement, elle a pu atteindre quelques éléments de notre tranchée de première ligne, où nos contre-attaques l'ont arrêté, après lui avoir fait subir les plus lourdes pertes.

Le bombardement ennemi s'est prolongé, d'une part, au sud de Corbeny, et, d'autre part, jusque dans la région de Cerny, où de l'infanterie allemande, prise sous les feux de notre artillerie, n'a pu déboucher.

Activité réciproque de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Durant les journées du 18 et du 19, la ville de Reims a reçu plus de onze cents obus.

### Sur le front Anglais Echec d'une attaque allemande

Londres, 19 juillet, 20 h. 50.

Ce matin, après un violent bombardement auquel notre artillerie a vigoureusement riposté, l'ennemi a lancé une nouvelle attaque contre nos positions au sud de Lombaertzyde.

Les Allemands n'ont réussi à aborder nos lignes que sur un seul point du front attaqué. Ceux qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée en ont été aussitôt chassés par nos contre-attaques.

Les derniers rapports reçus montrent que le coup de main tenté par les Allemands à l'ouest de Cherisy a été mené par l'ennemi avec une grande vigueur et appuyé par un feu violent de son artillerie. Le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses ne leur ont permis en aucun endroit d'atteindre nos lignes.

### Communiqué du 20 Juillet (15 h.)

### Défaite sanglante de l'ennemi

Dans la région d'Hurtebise-Craonne, LA LUTTE A CONTINUÉ, TRÈS VIOLENTE.

Les Allemands ont renouvelé leurs attaques jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Vers 20 h. 30, après une puissante concentration d'artillerie, L'ENNEMI A TENTÉ DE NOUVEAU UN ASSAULT GÉNÉRAL, MENÉ AVEC DES FORCES IMPORTANTES, sur la ligne de nos plateaux en avant de Craonne et Vaucière.

DES COMBATS CORPS A CORPS SE SONT ENGAGÉS SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU FRONT QUE NOS TROUPES ONT DÉFENDU AVEC UNE MAGNIFIQUE VAILLANCE. LEUR RESISTANCE ET LEUR TENACITÉ ONT EU RAISON DES PLUS FURIEUX ASSAULTS. PARTOUT NOUS AVONS INTÉGRALEMENT MAINTENU NOS POSITIONS.

Malgré de lourds sacrifices auxquels L'ENNEMI a consenti, il N'A RÉUSSI A PRENDRE PIED NULLE PART, ni sur le plateau de Californie, ni sur le plateau de Casemates, ni sur nos positions plus à l'ouest.

Le terrain en avant de nos lignes, couvert de cadavres, témoigne de la violence de la lutte et de la DÉFAITE SANGLANTE DE L'ADVERSAIRE.

Entre le plateau de Californie et le plateau des Casemates, LES EFFORTS DES ALLEMANDS pour élargir le léger avantage qu'ils avaient obtenu hier, ONT ÉTÉ ÉGALEMENT VAINS.

Bien plus, nos énergiques contre-attaques nous ont permis de resserrer la poche où l'ennemi avait pénétré. NOUS TENONS ENTièrement LA CRÊTE DU PLATEAU. L'ennemi se maintient encore sur un espace de 600 mètres environ, accroché au rebord nord du plateau où se trouvaient les éléments de la première ligne, complètement détruits par le bombardement. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

En Champagne, un coup de main sur nos petits postes de la ferme de Navarin et la route de St-Hilaire à St-Souplet, a échoué sous nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, ASSEZ GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES, vers la cote 304.

### Sur le front Russe Calme relatif

FRONT OCCIDENTAL. — Au cours des combats qui se sont déroulés le 17 juillet, dans la région du village de Novitza, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 220 soldats et capturé 35 mitrailleuses.

Dans la direction de Baranovitchi, un avion ennemi est tombé dans nos positions ; les observateurs ont été faits prisonniers.

Dans la région de Lemberg, un autre avion ennemi est également tombé dans nos lignes ; l'appareil est indemne. Des avions ennemis ont jeté une vingtaine de bombes sur Monastier-Jisko.

Bayard sera toujours « le chevalier sans peur et sans reproches », Napoléon « le petit caporal », Gladst le « the grand old man », Joffre « le grand-père » et Lloyd George « the people's David » c'est-à-dire « le grand du peuple ». Ce dernier surnom, appliqué au Premier britannique, prouve surabondamment que pour céder au courant démocratique, le peuple en Angleterre n'en est pas moins lecteur assidu de la Bible.

## PARIS

Maison de Commerce visitant le Commerce de gros et de détail de tout Paris, prendrait encore quelques REPRESENTATIONS ou DÉPÔTS de Maisons Françaises de 1<sup>er</sup> ordre. Ecrire de HAAS et Cie, 51, rue Le Peletier, Paris (9<sup>e</sup>).

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade. CAUCASE. — Nos éclaireurs ont attaqué les Turcs établis sur un front de 15 verstes, au sud de Petrekale et ont ramené des prisonniers.

Paris, 12 h. 40

## En Espagne LA FRONTIÈRE EST FERMÉE Les troubles paraissent sérieux

De Madrid :

La frontière espagnole est rigoureusement fermée depuis hier après-midi.

De Barcelone (19 juillet, 4 h. soir) :

Les députés et les sénateurs ont essayé, hier, de tenir une assemblée extra-parlementaire à l'Hôtel-de-Ville. La police les en empêcha.

Les parlementaires protestèrent et se rendirent au Cercle des Beaux-Arts. Ils se réunirent dans le Salon de l'Electricité, ainsi nommé à cause de décorations.

Au moment où la séance commençait, le préfet de police arriva avec des agents et chassa les députés, disant que la réunion était illégale.

Les parlementaires protestèrent. Des manifestations eurent lieu dans les rues. Des groupes voulurent forcer les barrages. Il y eut des blessés. La police opéra des charges.

Les établissements publics et les maisons de commerce furent fermés.

### LE DISCOURS DU CHANCELIER

De Zurich :

Le discours du chancelier au Reichstag, connu hier soir, ici, par des éditions spéciales des journaux, causa une vive surprise. L'impression générale est que la politique allemande est plus que jamais dirigée par Hindenburg et Ludendorff.

### La commission du Reichstag

De Bâle :

La Strassburger Post annonce que la Commission plénière du Reichstag se réunira de nouveau le 20 août.

### En Grèce

### Un ministre du cabinet Zaimis RAVITAILLAIT LES SOUS-MARINS !

D'Athènes :

Une perquisition faite à Eleusis, dans des usines qui sont la propriété de l'ancien ministre du ravitaillement du Cabinet Zaimis a fait découvrir une grande quantité de benzine, des fusils, des vivres et des munitions destinés au ravitaillement des sous-marins.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

### L'opposition à la Chambre

Une cinquantaine de députés de l'opposition se sont réunis, hier, chez M. Rhalys, pour adopter une ligne de conduite.

L'Assemblée a décidé que les députés de l'opposition assisteront aux séances de la Chambre pour combattre le Gouvernement.

### L'armée aux tranchées

D'Athènes :

Les préparatifs de transfert de l'armée du Péloponèse dans la tranchée occupée antérieurement sont poussés activement.

### La crise russe est finie

De Péterograd :

La crise ministérielle est définitivement réglée. Les membres du Cabinet actuel restent à leur poste.

Paris, 14 h. 20

### Sur le front Anglais Activité de l'artillerie ennemie

Au cours de la nuit, dans la région de Gavrelle et au nord d'Ypres, nous avons réussi plusieurs coups de main et ramené des prisonniers.

L'artillerie ennemie est plus active que de coutume au nord-ouest de St-Quentin et au sud-ouest de Lens.

Bonnes nouvelles de Russie. Le gouvernement provisoire a agi avec fermeté et les troubles ont pris fin. Le Cabinet reste à son poste.

En Espagne, par contre, la situation est troublée. On n'a que fort peu de renseignements, la censure arrête les télégrammes. On sait seulement qu'une centaine de représentants paraissent avoir été malmenés par la police. C'est un fait grave...

En Grèce, M. Venizelos infatigable poursuit l'épuration, sans aucune faiblesse, du pays, et des perquisitions ont permis d'établir qu'un ministre de Constantin, dans le Cabinet Zaimis, ravitaillait les sous-marins. La trahison du Félon est nette !

L'opposition veut combattre le gouvernement à la Chambre, mais la majorité libérale est énorme.

Très grosse action sur notre front. Dans un effort énorme, l'ennemi a essayé de nous culbuter. Il a marqué une défaite sanglante, dont les conséquences seront sérieuses.

Plus au nord, les Anglais annoncent que l'artillerie ennemie est active. La période du calme est passée...